



LA

YUMA

AMU

AMU

LA FEMME ENDORMIE

présente

LA YUMA

Un film de
FLORENCE JAUGEY

Avec
ALMA BLANCO

Durée : 84 minutes

Une coproduction de
CAMILA FILMS Nicaragua
ARAPROD France
WANDA VISION Espagne
IVANIA FILMS Mexique

SORTIE EN SALLES
LE 29 SEPTEMBRE

PRESSE

MAGALI MONTET
Tél. : 01 48 28 34 33 / 06 71 63 36 16
magali@magalimontet.com

Assistée de JONATHAN FISCHER
Tél. 06 60 28 84 59
jonathan@magalimontet.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur :
www.layuma-lefilm.com

DISTRIBUTION

LA FEMME ENDORMIE



22, rue Davy - 75017 Paris
Tél: 01 42 84 45 20
contact@lafemme-endormie.com
www.lafemme-endormie.com



Synopsis

Managua, aujourd'hui. Yuma veut être boxeuse. Dans son quartier pauvre, les gangs luttent pour le contrôle de la rue. Chez elle, le manque d'amour dicte sa loi. Le ring, l'énergie, l'agilité des pieds et des mains, sont ses rêves et sa seule option.

Une rue, un vol, Yuma rencontre Ernesto, étudiant en journalisme, un garçon qui vient de l'autre côté de la ville. Ils sont différents, mais tombent amoureux, attirés l'un par l'autre comme deux pôles opposés. Cependant, les inégalités qui les séparent les transforment rapidement en adversaires.

Mais dans un Nicaragua divisé en classes sociales violemment contrastées qui n'excluent pas pour autant l'amitié et la solidarité, Yuma trouvera sa route.







Le 1^{er} film produit au Nicaragua depuis 20 ans

L'histoire de LA YUMA est une tranche de vie profondément ancrée dans le Nicaragua d'aujourd'hui. Celui dont on ne connaît pas le visage car passées les guerres, les catastrophes climatiques et les révolutions, on a tendance à oublier que des milliers de personnes continuent à vivre dans ce pays.

Un pays que Florence Jaughey connaît bien puisque cette Française vit et travaille à Managua depuis 20 ans. Elle a réalisé de nombreux documentaires sur la réalité du pays. LA YUMA est son premier film de fiction.

Les personnages sont nourris de son regard de documentariste et sont interprétés pour la plupart par des comédiens non professionnels.





Ainsi la force, la détermination et l'astuce de Yuma reflètent l'attitude d'une population face à l'adversité et aux inégalités. LA YUMA est un film où les genres se mêlent, parce que la vie est ainsi faite, de coups bas et de coups de cœur, de rires et de drames.

Premier long-métrage produit au Nicaragua depuis 20 ans, ce film a été tourné dans l'urgence et la précarité grâce à l'enthousiasme d'une équipe motivée par l'idée de laisser un précédent dans une cinématographie en devenir et aussi de témoigner de la réalité de leur quotidien.

Le public nicaraguayen ne s'y est pas trompé. Il a fait un triomphe à ce film qui a battu en mai dernier tous les blockbusters américains (cf: extraits de la presse nicaraguayenne en fin de dossier).

LA YUMA est votre premier long métrage de fiction. Vous avez auparavant réalisé plusieurs documentaires. Qu'est-ce qui a déclenché votre envie de fiction ?

L'envie de fiction a toujours été présente. Je viens du théâtre et ai commencé ce métier en tant qu'actrice. J'ai toujours été attirée par le fait d'interpréter ou de raconter des histoires. En m'installant au Nicaragua j'ai dû laisser de côté mon métier d'actrice et tout naturellement je suis passée de l'autre côté de la caméra, d'abord sur du court - métrage de fiction, puis du documentaire. Pour moi, la fiction et la réalité sont intimement liées. Je m'inspire de la réalité et la fiction me donne la liberté de la transformer selon mes objectifs. C'est le rêve. C'est le Cinéma !

Que vous a apporté votre expérience du documentaire dans votre façon d'aborder l'écriture de LA YUMA ?

J'ai beaucoup filmé dans les quartiers, les prisons, les commissariats, les provinces reculées.... Je n'ai rien in-

venté dans LA YUMA. Tout ce qui se passe dans le film est vrai. Je l'ai vu, entendu, partagé, ou vécu lors des tournages des nombreux documentaires que j'ai réalisés au Nicaragua et qui m'ont permis de connaître la réalité des gens ordinaires. Mais si l'on y regarde bien, nous sommes tous extraordinaires. J'ai tissé mon histoire à partir de toutes ces anecdotes et moments de vie qui m'ont été confiés et qui reflètent la lutte quotidienne des Nicaraguayens pour que demain soit un jour meilleur.

Quelle est la genèse du sujet ? Est-il inspiré d'une histoire ou d'un personnage réel ?

Non, j'ai inventé le personnage. J'ai bien croisé, lors d'une rencontre amicale de baseball entre les gangs et la police (comme au début du film), une jeune fille que l'on appelait La Yuma et qui faisait de la boxe (en fait La Yuma, c'est un surnom, tiré d'une telenovela brésilienne très populaire au Nicaragua dans laquelle l'héroïne, La Yuma, se transformait en félin). Mais cette Yuma que j'ai croisée,



n'avait ni le caractère, ni la détermination du personnage, mais à partir de là, l'idée a commencé à trotter dans ma tête et l'autre Yuma est née.

Quel message vous importait-il de faire passer à travers ce film ?

Je voulais faire un film contemporain dans lequel la jeunesse du Nicaragua se sente représentée. J'ai été très impressionnée par la lecture d'un article dans lequel il était mentionné que 70% des jeunes Nicaraguayens auraient préféré naître dans un autre pays. Cela m'a paru être la conséquence non seulement de la situation économique qui pousse les gens à l'immigration, mais aussi d'une perte profonde d'identité. Les images et les histoires reçues ici sont importées et véhiculent des modèles de vie et des valeurs différentes et principalement nord américaines. Depuis plus de 20 ans, aucune production nationale, aucun film de cinéma ou de télé exprimant les préoccupations, la façon d'être, de penser et de s'exprimer des Nicaraguayens n'ont été tournés. Il était important de leur redonner un visage et une voix.

On est frappé par la qualité des acteurs du film. Or, la plupart, à commencer par l'héroïne

Alma Blanco, ne sont pas des acteurs professionnels. Est-ce une démarche volontaire de votre part ? Comment avez-vous travaillé avec eux ?

Il y a trop peu d'acteurs professionnels au Nicaragua pour un casting aussi nombreux. Nous avons donc dû avoir recours au talent des quelques acteurs confirmés ou amateurs et de danseurs professionnels, qui avaient le profil du rôle, mais aussi aux talents naturels. Il y a beaucoup de personnes qui jouent leur propre rôle : les entraîneurs et les boxeuses, les gens du cirque, les policiers. Il y a aussi des jeunes, membres de gang en voie de réinsertion. Ce mélange d'expériences vécues et professionnelles a été bénéfique. Tous apprenaient les uns des autres avec un grand respect et une vraie curiosité.

En ce qui concerne la protagoniste, Alma Blanco, c'est son premier rôle. Elle est danseuse professionnelle et bien sûr cela l'a aidée dans la préparation physique du rôle et l'apprentissage de la boxe, mais elle a en plus un talent fabuleux. Je l'avais repérée lors du film de Ken Loach, *Carla's Song* dont j'avais fait le casting. Elle était simple figurante, mais le potentiel était là. J'ai écrit le rôle en pensant à elle. J'espère qu'elle pourra continuer dans cette voie. Elle le mérite.



La musique est un élément important du film. Comment l'avez-vous choisie et traitée ? Quel rôle joue-t-elle ?

La musique originale a été composée pour le film par Rodrigo Barberá, un compositeur mexicain très talentueux qui a su se fondre dans les images et mettre les situations en valeur.

A cette partition subtile, nous avons pensé qu'il était important d'ajouter les sonorités et musiques de la rue. Les musiques de rap, reggaeton et rock métal sont des groupes nicaraguayens, tout comme toutes les musiques que l'on entend dans les postes de radio. C'est la musique qu'on écoute ici.

Quelle est la spécificité nicaraguayenne de ce film, s'il y a en une ? Quelle réalité du pays transcrit-il ?

Je pense que le film met en valeur l'énergie positive qui caractérise le comportement des Nicaraguayens; leur manière d'affronter l'adversité avec humour et inventivité. Il y a chez les gens une certaine résignation mais en même temps une philosophie de carpe diem qui fait qu'ils ne se rendent pas et ne se considèrent pas comme des victimes.

« Demain est un autre jour. » Dans leur façon de voir la vie, ils mettent en avant le bon côté des choses. C'est pour cela que le film ne porte pas un regard misérabiliste sur la société nicaraguayenne et est empreint d'une certaine espérance.

Justement, en France, les films sur la banlieue, les cités sont souvent très noirs, glauques et désespérés. Ce qui frappe dans votre film, c'est son ton résolument optimiste, l'énergie qu'il véhicule mais qui ne masque pas pour autant la violence du monde. C'était une volonté délibérée de votre part ?

Absolument. Je ne voulais pas me placer en observatrice passive. Je voulais que les gens sortent du film avec la pêche, l'envie de s'en sortir, l'envie de se battre et de vivre. Et puis, c'est notre seule fiction en plus de 20 ans et il me paraissait important pour une fois qu'il s'agit d'eux, de véhiculer une image positive des Nicaraguayens. Je crois qu'ils en sont très fiers.

Vous êtes française et vivez depuis plus de 20 ans au Nicaragua. Votre regard sur ce pays en est-il modifié ?



Je ne crois pas. C'est plutôt mon regard sur la France qui a changé. Je nous trouve bien râleurs, bloqués sur des principes et bien peu pragmatiques.

Le Nicaragua n'a pas produit de films depuis plus de 20 ans. On imagine qu'il n'existe pas d'industrie du cinéma. Dans quelles conditions avez-vous pu réaliser ce film ?

Le montage financier m'a pris 10 ans. J'ai postulé à tous les fonds internationaux d'aide au cinéma possibles et imaginables et ai monté une coproduction avec le Mexique, l'Espagne et la France. De cette manière nous avons pu avoir l'argent pour le tournage et la post production. Évidemment nous parlons d'un tout petit budget. Au Nicaragua, nous avons reçu l'aide d'entreprises privées qui ont sponsorisé le film en apportant des produits (boissons, nourriture), et aussi des fonds. Nous avons également compté avec la contribution d'institutions comme la Police Nationale qui a assuré gratuitement notre sécurité sur le tournage et a aussi fourni les véhicules de police et les officiers qui jouent leur propre rôle. L'Armée a également contribué avec des figurants, des vivres, du combustible. Il n'y a pas d'Institut du Ciné-

ma, ni de Fonds de soutien à la production, ni de loi sur la cinématographie donc aucune possibilité de recevoir un appui de l'Etat. Le film était porté par l'enthousiasme de l'équipe, et de tous ceux qui de près ou de loin ont participé au tournage et ont fait l'impossible pour qu'enfin un film nicaraguayen voit le jour.

Le film a déjà été sélectionné et primé dans plusieurs festivals à travers le monde (France, États-Unis, Mexique, Cuba, Allemagne, etc) . Il y est partout reçu avec enthousiasme. En quoi, selon vous, est-il universel ?

Oui, je crois que cette difficulté qu'a la jeunesse en général, à trouver une place dans la société est universelle. Et plus particulièrement quand il s'agit de jeunes femmes vivant dans des quartiers défavorisés ou difficiles. Je pense que la lutte de Yuma pour sortir de son quartier, de la drogue, de l'emprise des chefs de bandes et de sa famille est proche de la lutte de nombreuses jeunes filles ailleurs dans le monde. J'ai été surprise de voir comment en France et en Europe, lors de projections en festivals, des adolescentes m'abordaient à la fin du film pour me dire qu'elles se sentaient concernées par le personnage.

Un film coproduit par ARAPROD avec le soutien de la Région Île-de-France

Il est toujours émouvant de voir le cinéma renaître dans un pays où il avait disparu, victime des bouleversements politiques.

Il n'y a pas eu de film de long-métrage tourné au Nicaragua depuis 20 ans Et c'est une cinéaste Française installée dans ce pays depuis près de vingt ans aussi, qui est à l'origine de cette renaissance. Un film qu'elle a tourné dans une économie précaire, en réunissant tous les soutiens possibles, poussée par l'énergie que donne le sentiment de nécessité.

Car Florence Jaugey est un témoin privilégié d'une histoire mal connue : celle d'un petit peuple, ballotté entre révolutions et contre-révolutions, qui n'a pour alternative que de se battre ou de mourir et qui choisit de se battre. C'est de ce Nicaragua d'aujourd'hui qu'elle veut nous parler, de ce peuple toujours debout malgré l'adversité, la guerre, les ouragans, les corruptions, l'inégalité sociale. Et dans ce peuple, elle a choisi de nous raconter l'histoire

d'une jeune femme qui a symboliquement choisi la boxe pour exister.

Son film, Florence l'a fait comme son héroïne, à la force du poing. Elle n'avait plus de gants pour jouer le dernier round qui est la postproduction. Nous avons décidé de l'aider à gagner le match, convaincus par les images déjà tournées que nous avons découvertes à Ciné en Construction durant le Festival de San Sebastian. La région Ile de France nous a apporté son soutien pour la post-production.

L'émotion, l'énergie qui se dégage de cette histoire nous a touchés. Nous pensons que cette leçon d'espoir peut en toucher beaucoup d'autres, qu'ils soient comme Yuma dans le combat pour la vie ou qu'ils soient nés sous une meilleure étoile.

Marie-Claude Arbaudie
Gorune Aprikian
ARAPROD





Filmographie de Florence Jaugey

Fiction

2010 *La Yuma*

Documentaire

2008 *Managua, Nicaragua is a beautiful town*

2006 *De Niña a Madre*
Episode 2

2005 *Historia de Rosa*
L'Histoire de Rosa

2004 *De Niña a Madre*
Mère au sortir de l'enfance

2001 *La Isla de los Niños Perdidos*
L'île des enfants perdus

1999 *El día que me quieras*
Le jour où tu m'aimeras

1997 *Cinéma Alcazar*
Ours d'argent au Festival de Berlin 1998

1997 *El que todo lo puede*
Celui qui peut tout

1995 *Voces y visiones*
Voix et visions

1992 *La hora de los generales*
L'heure des généraux

1991 *Muerto de miedo*
Mort de peur

1990 *Retrato de La Paz*
Portrait de La Paz

LA YUMA dans les festivals

Prix

- Mention du Jury Opera Prima Festival International du Nouveau Cinéma Latino américain. La Havane, Cuba. 2009.
- Meilleure Actrice. Festival de Cartagena. Colombie. 2010.
- Meilleur Acteur secondaire. Festival de Cartagena. Colombie. 2010.
- Prix de L'office Catholique pour L'Amérique Latine et les Caraïbes. Festival de Cartagena. Colombie. 2010.
- Meilleure Actrice. Festival de Guadalajara. Mexique. 2010.
- Meilleur Premier Film. Festival de Guadalajara. Mexique. 2010.
- Meilleure Actrice. Rencontres du Cinéma Sud Américain de Marseille. 2010.
- Meilleure Actrice. Festival de Málaga. Espagne. 2010.
- Prix spécial du Jury. Festival de Málaga. Espagne. 2010.

Sélections

- Festival Latino de Biarritz, France. (Octobre 2009).
- Festival International de Mannheim-Heidelberg. Allemagne. (Novembre 2009)
- Festival Nuevo Cine Latinoamericano de la Havane. Cuba (Décembre 2009).
- Festival International de Cine de Göteborg. Suède. (Février 2010).
- Festival International de Cartagena. Colombie. (Mars 2010).
- Festival International de Miami. USA. (Mars 2010).
- Festival International de Guadalajara. Mexique. (Mars 2010).
- Rencontres du Cinéma Sud Américain de Marseille. (Mars 2010).
- Rencontres du Cinéma Latino Américain de Toulouse. (Mars 2010).
- Festival de Malaga. Espagne. (Avril 2010).
- Festival Lima Int Film I. Perou. (Août 2010).
- Amsterdam World Cinema. Hollande. (Août 2010).
- Los Angeles Latino Film Festival. USA. (Août 2010).
- Festival des Films du Monde. Montréal. Canada. (Septembre 2010).

Liste artistique

Yuma.....	Alma Blanco
Culebra.....	Rigoberto Mayorga
Ernesto.....	Gabriel Benavides
La Cubana.....	Juan Carlos García
Yader.....	Eliézer Traña
Scarlett.....	María Esther López
Polvorita.....	Guillermo "Polvorita" Martínez
Alfonso.....	Salvador Espinoza

12



Liste technique

Réalisation.....	Florence Jaugéy
Scénario.....	Florence Jaugéy
Production.....	Camila Films, Araprod, Wanda Visión, Ivania Films
Image.....	Frank Pineda
Montage.....	Mario Sandoval
Son.....	Arsenio Cadena
	Julio Molina
Musique.....	Rodrigo Barberá

Más Tanta Pien

La emoción todavía perdura en sus rostros y se percibe como un reflejo del destacado trabajo que han estado haciendo. Florence Jaeggy y Frank Pineda, los actores principales de la ficción "La Yuma", han sobrevivido con siete presentaciones internacionales del cine latinoamericano en esta producción desde 2009.

La película que ha estado presente en festivales europeos y latinoamericanos ha sido el destaque del cine nicaragüense en cuanto a largometrajes de ficción se refiere, comenta Florence.

Both además hace 10 años cuando los cineastas presentaron la rápida participación de Alma como extra en la película "La canción de Carla". Desde entonces saben que el papel sería suyo y de hecho Florence escribió el personaje pensando en ella. Sin embargo una decisión tuvo que pasar en banca de financiación, lo que según los cineastas es la parte más difícil en toda producción, debido a la falta de un fondo de fomento cinematográfico.

Pero todo el esfuerzo ha valido la pena, como se nota al ver las sonrisas y agradecimientos de los productores. "Uno espera ser nominado a premios pero en general, son imaginables presiones para Alma Elizaso como actriz, pero tiene en su mejor día el equipo de producción", recuerda Florence al referirse a los primeros galardonados recibidos.

Todos los integrantes del elenco son nicaragüenses y en el set hubo una mezcla de nicaragüenses, mexicanos, estadounidenses, panameños y en post producción, franceses.

También se grabó en END

EL NUEVO DIARIO END también fue parte importante de la película, pues fue una de las locaciones seleccionadas. Según los realizadores esta tenía las condiciones óptimas que permitía una oportuna iluminación, "el set se ajustaba para los intereses de la producción y además con identificación con la línea editorial de END", comentaron.

Sinopsis

La Yuma quiere ser boxeadora. En su barrio pobre, los pandilleros luchan por el control de la calle. En su hogar, el desamor es la regla del juego. El ring, la energía y la agilidad



Florence Jaeggy y Frank Pineda, muestran desde la Redacción de EL NUEVO DIARIO algunas de las imágenes obtenidas de "La Yuma".

de pie y manos, son sus sueños y opciones.

Una calle, un robo, un encuentro. Yuma conoce a Ernesto, estudiante de periodismo del otro lado de la ciudad. Son diferentes pero se enamoran, rituales por el mismo deseo de encontrar su propio espacio en el mundo.

Se entera, la desigualdad lo convierte en luchador en espíritu opositor, y el criterio y la pobreza los pone de cara a una Nicaragua dividida en estratos violentamente contrastados.

Sobre Alma

Alma Elizaso es bailarina profesional de danza contemporánea. Fue la vida al papel de "La Yuma" en un mes y medio después, a través de la instrucción de Guillermo "Pobovita" Martínez.

Los artífices

Florence es actriz de origen francés. Llegó a Nicaragua en 1983, en una coproducción entre Francia, Cuba y Nicaragua en la película "El Señor Presidente" en plena revolución, "me impactó grandemente lo que estaba sucediendo". Un poco más tarde, en 1988 la actriz regresó para participar en "La sombra de Solano" y se quedó para formar parte a su esposo Frank Pineda, Camilla Films.

Frank por su parte es miembro fundador del Instituto Nicaragüense de Cine, Inecine, fue corresponsal de guerra; participó en más de 100 realizaciones cinematográficas (documentales y ficciones) en diversos formatos; en 1990 funda Camilla Films, una productora de cine independiente en Nicaragua. De 1999 a 2002, se destaca como presidente de ANCI (Asociación Nicaragüense de Cinematografía).

La Yuma en más festivales

La Yuma recibió una invitación de la Sociedad Filantrópica del Lincoln Center, de Estados Unidos, para participar en el "Lincoln 2010", un festival que presentará el mejor del cine latinoamericano. Este evento se realizará en el Teatro Walter Reade del Lincoln Center, en Nueva York, del 6 al 24 de septiembre.

La próxima semana van para el Festival de Málaga, España.

Pero además de los festivales Camilla Films ya tiene entre manos nuevas producciones, entre ellas un documental que pretende realizar en el sistema penitenciario "La Esperanza", en con la segunda parte de la "Mala Esperanza".

Sus siguientes paradas son España y Estados Unidos

La Yuma,

un éxito nicaragüense que sigue proyectándose



de los años perdidos", pero sin esperar la autorización de la Presidencia de la República.

Esto será un material educativo, habrá talleres sobre fotografía que impartirá a los niños para que tengan una opción para reinventarse a la sociedad sin ser que se les.

También se proyectará una proyección de largo de ficción que ya ha estado exhibiendo. En 18 años ha sido abierto un cineclub, sería de esperarse que en dos años más se haya otra producción de largo "raz" aunque no sea de Cine. "El cine, creemos los cineastas.

- Festivales en los que ha participado La Yuma**
- Festival de Cine de Biarritz, Francia (Ene. 2009)
 - Festival Internacional de Maastricht-Haerleberg, Alemania (Nov. 2009)
 - Festival de Nuevo Cine Latinoamericano de La Habana, Cuba (Dic. 2009)
 - Festival Internacional de Cine de Göteborg Suecia, (Feb. 2010)

Toma nota

La Yuma estará en Maragua a partir del viernes 8 de mayo. El precio para grupos es de 281 con un valor de 1171 dólares por persona o su equivalente en córdobas. Los fines de semana el precio de cada boleto en tarifa de grupo es de 52.25 o su equivalente en córdobas.

Si desea acompañar la proyección con un debate en presencia de algunos de los protagonistas y/o miembros del equipo de producción se ofrece la posibilidad de presentaciones especiales en realidad. El costo de esas proyecciones con debate es de 12.25 dólares por espectador.

La presse nationale lors de la sortie du film au Nicaragua en mai dernier

REVISTA

www.laprensa.com.ni domingo@laprensa.com.ni

"LAS MUJERES DICEN QUE LOS HOMBRES SOMOS MENTISOSOS, Y YO LES DIGO QUE ES VERDAD, PERO YO LES DIGO QUE NOSOTROS INVENTAMOS LA MENTIRA, PERO LAS MUJERES LA APROVECHAN MEJOR", DIJO EL CANTAU TORGUATEMALTECO Ricardo Arjona DURANTE UN CONCIERTO EN EL ESTADIO CENTENARIO, DE MONTEVIDEO. Fuente: EFE / Foto: La Prensa/AFP



LA LUCHA DEL CINE NACIONAL

Alejandra Ehlers
Fotos de: La Prensa/Cortésia/Crea
domingo@laprensa.com.ni

La Yuma quiere ser boxeadora. En su barrio pobre, los pandilleros luchan por el control de la calle. En su hogar, el desamor es la regla del juego. El ring, la energía y la agilidad de sus pies y manos, son los sueños y opciones que le quedan. Esta es la historia que narra la película La Yuma, bajo la dirección de la cineasta Florence Jaeggy, la cual cuenta con la participación de la actriz nicaragüense Alma Elizaso, en el papel de protagonista.

La película, una coproducción de Camilla Films de Nicaragua, Ivania Films de México, Wanda Vision de España y ARAPROH de

Francia, logra trasladar a los espectadores a un escenario donde la Yuma y Ernesto, un joven aprendiz de periodista, se enamoran atraídos por el mismo deseo de encontrar su propio espacio en el mundo.

La cinta fue estrenada en el mes de octubre del 2009 en Festival de Cine y Culturas de América Latina de Biarritz, y desde entonces se ha presentado en festivales internacionales en Alemania y Suecia. Aunque está narrada en español nicaragüense, ha hecho reír y pensar a quienes han tenido la oportunidad de presenciarla. "La gente se sorprende cuando ve la película, porque esperan imágenes más negativas de Nicaragua, pero contrario a esto refleja la dura realidad de los barrios con una pizca de esperanza", comenta Jaeggy.

Los nicaragüenses tendrán la oportunidad de compartir las luchas de la Yuma fuera y dentro del ring a partir de la primera semana de mayo, cuando la película se estrene en las salas de cine del país. Asimismo aquellas personas que residen en la ciudad de Miami, en los Estados Unidos podrán conectarse a través de la dirección electrónica <http://www.miamifilmfestival.com/> y votar por la película en el Festival cinematográfico de Miami del siete al nueve de marzo.

Antes de presentarse en las salas nacionales, La Yuma continuará su viaje por los escenarios mundiales y se presentará en el Festival de Cine de Málaga, España del 17 al 24 de abril 2010.

Si desea conocer más de La Yuma, puede visitar el sitio <http://www.la-yuma.com.ni>





AMU

A